

## Les tournées clandestines des facteurs de la Chouannerie passaient par Plumaugat

*Au début de la Révolution française, de nombreux nobles s'exilent en Angleterre, espérant y trouver compassion et soutien moral, mais aussi les aides financières et militaires qui pourraient leur permettre de restaurer la royauté en France. En Bretagne, d'autres nobles ont pris le maquis, recrutant de petites troupes de paysans qui harcèlent les représentants du gouvernement révolutionnaire dans une guerre d'escarmouches.*

*Pour se tenir au courant, pour maintenir le contact de chaque côté de la Manche, pour recevoir nouvelles ou subsides, il faut une organisation. Imaginée par le marquis de la Rouerie, fondateur de l'Association bretonne, naît ainsi un réseau de communication qui serpente à travers la Bretagne, où les courriers porteurs de nouvelles peuvent circuler en toute sécurité, trouvant le gîte et le couvert au fil d'étapes sûres, chez des sympathisants.*

Ce réseau sera perfectionné par le « Comte Joseph », surnom que s'est donné de La Puisaye. A vos cartes, en voici les grands itinéraires :

Lorsque un courrier débarque à la plage d'Erquy, écrit Georges Lenotre, dans un ouvrage paru en 1925, **« la première maison de correspondance est à Nantois , près des ruines du château de Guémadeuc ; la seconde à la Villegourio, d'où la piste se dirige vers la Villeneuve, au nord de Lamballe ; là, dans la maison d'une dame Kerverso est une belle cache pratiquée sous une passerelle reliant le grenier à un bâtiment de service : quand on presse une cheville, l'une des planches de ce pont rustique se coule, si, en la poussant, elle ne vient pas tout de suite, c'est signe qu'il y a quelqu'un dedans, car la cache se ferme de l'intérieur à l'aide d'un crochet assez fort, au dire d'un dénonciateur anonyme qui connaît manifestement, pour s'y être blotti, la cachette de la Villeneuve ».**

À Quessoy, la halte suivante est chez **« les filles du Gage. Lorsqu'elles voient la troupe arriver, elles affectent beaucoup de politesse et, pendant ce temps-là, elles font disparaître ce qu'elles veulent dérober aux recherches ».**

De Quessoy, on oblique ensuite vers Bréhand : refuges à la Ville-Louët et au manoir de Boishardy ; puis, la piste gravit les pentes du Mené et atteint la Mirlitantouille, hameau de deux maisons situées près de la crête de la colline ; dans l'une de ces maisons la fille Plé et son père tiennent un cabaret. La Mirlitantouille se trouve au carrefour de quatre chemins : celui de Moncontour, celui de Plœuc par Plémy, conduisant à la forêt de Lorges ; celui de Collinée et celui de Loudéac.

Le chemin des chouans gagne ensuite les sommets du Mené, le Bel Air, puis la Butte à l'Anguille où se trouve une maison de correspondance : **« l'endroit est redouté ; Jean Villeneuve, surnommé Jean de la Butte, le seul habitant de ce désert, égorge, dit-on, les voyageurs qu'il soupçonne bien munis d'argent et enfouit leurs corps dans la lande ».**

La piste descend alors sur Saint-Gilles-du-Mené, passe au manoir de Bosseny et se dirige ensuite vers la hutte d'un sabotier de Saint-Vran, Jacques Lacroix, pour gagner Ménéac et la forêt de La Nouée, fief de Saint-Régent, dit *Pierrot*. Celui-ci **« vit dans les bois ; il a sa loge à droite du chemin qui va du village de La Nouée au Pas-aux-Biches ; il circule sans appréhension ; on le voit souvent au Questel, en Pleugriffet, où il mange ; il est habituellement vêtu d'une pelisse de hussard, jaune et garnie d'hermine, d'un pantalon de peau, d'un gilet moucheté couleur café ».**

L'étape suivante est à la Ville-Bouquet, en Guégon, près de Josselin ; puis on va à Kerdaniel, gentilhommière voisine de souterrains, où les chefs royalistes se réunissent parfois. Non loin de là, au passage de la Claye c'est la maison du Roc, **« ferme proprette, juchée sur un promontoire de rochers gris ; un grand sapin signale de loin ce refuge, le plus renommé de toute la Bretagne ; là habite la veuve Lohezic, dite *la mère aux chouans* ».**

La dernière station de la route est Camezon, non loin du Pont-du-Loc. **« On est là dans la région dont Georges Cadoudal est le maître et quand il fixe sa résidence à Grandchamp, se trouve toujours à Camezon un de ses agents pour recevoir hommes et dépêches ».**

Cette voie clandestine était la plus fréquentée de la Bretagne mais non la seule : une autre, également très suivie, bifurquait de la première à Ménéac vers le cap Fréhel et la baie de la Fresnaye, **« Elle passait par Plumaugat ; les chouans s'y hébergeaient soit chez Pierre Ballu, où ils étaient à peu près sûrs de trouver un bon prêtre en cas qu'ils voulussent se confesser, soit chez la nommée Robinault, sœur de Saint-Régent. Cette fille, écrit un espion de police, professe des opinions fanatiques et on lui attribue le massacre de vingt militaires ».**

Une autre route de correspondance se dirigeait vers Rennes et Paris ; une autre, enfin, atteignait les bords de la Loire, aux environs de Savenay, se prolongeait dans la Vendée.

Sans cesse ces « facteurs » avant l'heure arpentent les chemins entre le Morbihan et la côte de Saint-Brieuc ou de Saint-Malo ; leur service est presque régulier : **« C'est une véritable poste qui rivalise avec celle du gouvernement et arrive à faire mieux qu'elle ; d'où, en décembre 1795, cette plainte du district de Josselin à l'administration départementale : les Chouans reçoivent leur courrier deux et trois fois par semaine et les républicains une fois seulement par décade ».**

Pour information :

1. La Butte à l'Anguille (aujourd'hui la Hutte à l'Anguille), est située sur la commune de Laurenan, au carrefour de quatre tronçons d'anciennes voies romaines et à la jonction des paroisses de St Gilles du Mené, Laurenan, St Vran et St Jacut du Mené.
2. La Mirlitantouille (aujourd'hui La Tantouille, à Plemy) fut également le lieu d'affrontements sanglants en juin 1798, où de nombreux Républicains périrent dans une embuscade, puis en septembre de la même année, où l'abbé Mathurin Cochon fut exécuté par les « Bleus », lors d'une escarmouche. En août 1799, l'Administration fit raser les deux auberges. Une croix, érigée en 1849, marque leur ancien emplacement.

Source : Georges Lenotre, « La Mirlitantouille »